



HARAAMI

❖ III – traduction: pipeline patriarcal · 2025 · polémique · inventive · destructrice

«Le cycle insurrectionnel de notre époque nous enseigne une leçon importante, il n'y a pas de sujet révolutionnaire singulier ni de lutte révolutionnaire singulière qui peut être conçue en isolation. Les insurrections se développent précisément lorsqu'elles traversent et impliquent de multiples catégories sociales, incluant les membres de groupe social dominant. Elles atteignent leurs limites précisément lorsque ces divisions sont réintégrées, que ce soit d'en haut ou de l'intérieur du mouvement...»

**PRENEZ LES ÉPÉES,
PRENEZ D'ASSAUT
LES PALAIS**

*une prise de position des
Partisan·es de couleur*



cette page vide est intentionnelle

une traduction de **wtfspvm.**
traduction pipeline patriarcal
révision tapette terroriste
mise en page colon cannibale
couverture *Vue de L'incendie
de la Ville du Cap Français*
Jean L. Pierre Boquet, 1794
typesetté avec **typst**
fonds Adelphe Trouble
BBB Baskervvol
Floral Capitals
printemps 2026

texte original



wtfspvm.net



cette page vide est intentionnelle

Note de la traduction

J'ai choisi de traduire ce texte suite à mon expérience professionnelle dans le milieu communautaire/militant des communautés trans* qui m'a mené à un *burnout*. Ayant accès à beaucoup de ressources pour pouvoir créer un projet politique de grande ampleur, j'ai été rapidement paralysé dans mon élan par la culpabilité blanche ambiante et subtilement réprimée en raison de mes idéologies proches du transmatérialisme. Même si ma positionnalité est celle d'une personne transféminisée blanche de classe moyenne, mes influences politiques proviennent majoritairement de l'anarchisme/anarchisme indigène, de l'autonomie italienne, du communisme noir et du transféminisme du sud global, n'ayant aucun intérêt particulier pour les points de vue situés connexes à mes réalités matérielles. Après avoir lu cet article, plusieurs de mes réflexions personnelles ont été confirmées. Je souhaite donc fournir des ressources pour nous aider à échapper à l'impasse identitaire (c'est-à-dire au néolibéralisme) et à la rigidité militante démotivante. Cet immobilisme profite à l'État, qui n'a même plus besoin d'infiltrer nos milieux pour les déstabiliser: nous faisons ce travail à sa place.



U COURS DES DERNIÈRES ANNÉES, CERTAINES CONVERSATIONS AVEC des révolutionnaires non-blancs et non occidentaux se sont développées et se sont approfondies. On s'est croisés durant des *gatherings*, des actions, des *workshops*, des assemblées, et sur les *front lines* d'agitations insurrectionnelles, lieux où nous avons commencé à articuler notre frustration avec les *frameworks* politiques actuels qui sont offerts aux «gens comme nous», désirant un autre langage, une autre orientation. Durant la dernière année, ce processus de rencontre et d'articulation a été accéléré par des panels¹ et de nouveaux écrits, processus qui a

ensuite ouvert la porte à de nouvelles conversations et connexions parmi ceux qui cherchent à aller au-delà de l'impasse actuelle. De plus en plus de personnes étaient attirés par ces conversations grandissantes, y trouvant quelque chose qui résonnait avec ce qu'ils attendaient depuis longtemps. Nous — ceux d'entre nous qui ont ces conversations dans nos têtes, avec des amis, sur un coin de table, dans un appel téléphonique, des panels de discussions, à l'écrit — voulons rencontrer davantage de camarades de route/voyage pour approfondir notre pensée, pour commencer à forger un autre genre de politique ensemble. Pour cette raison, l'intervention suivante vise à clarifier la situation actuelle et, plus important encore, à indiquer la direction que nous voulons prendre ensemble.

Un vide existe dans la pensée révolutionnaire non-blanche et non occidentale aux États-Unis. Ce vide a été comblé par le radicalisme BIPOC, un ensemble de tendances, de manières d'agir et de se sentir ainsi que d'idéologies qui, à tort, prétendent représenter l'ensemble des perspectives révolutionnaires non blanches et non occidentales². Contrairement à ce qu'elle veut représenter, ce genre de *rad politics* sert en fait de frein révolutionnaire, surtout envers les personnes non-blanches.

Le radicalisme actuel des BIPOC oscille entre deux pôles: l'identitarisme racial et l'identité politique militante.

¹It's Hot in Here With Silver Lining, « Identity Politics in Radical Movements », juin 2024, <https://www.on.ne.mettra.pas.un.lien.spotify.icitte.trouve-le-toi-meme.com/>.

²Notre utilisation du terme se construit à partir de la précédente analyse mise en place par Haraami dans *Follow the Fires*, de *Living and Fighting*, vol.2: «Le radicalisme BIPOC n'est pas synonyme de n'importe quel radicalisme non-blanc, de radicalisme qui prend au sérieux la question de la race à un niveau politique, stratégique, personnel, et communautaire, ou du radicalisme qui s'inspire de modes d'existence et de lignées de résistance non occidentaux. Il s'agit d'un mélange particulier d'éléments d'identités politiques et d'essentialisme, d'une rhétorique de la sûreté et de la vulnérabilité, d'une politique de déférence, de tendances de radicalisme rigide³ et/ou de moralisme, d'une critique destructrice, d'un contrôle idéologique, et de la formation de milieux clos liés à un langage partagé insulaire.⁴

³Nick Montgomery et carla bergman, « Beyond the Sad Comforts & Stale Air of Radicalism », 2018.

⁴Haraami, « Follow the Fires – Living & Fighting », 2024, <https://livingandfighting.net/Follow-the-Fires>.

Le premier pôle, *l'identitarisme racial*, réfère à un genre de politique *radlib* qui est radicale dans sa critique de la race, de l'état, du capital, des OBNL, etc., mais ultimement libérale dans sa pratique. Dans ces cercles, la pratique révolutionnaire, et son désordre, sa complexité, et le risque qu'elle implique, sera stérilisée et réprimée. Au lieu d'accepter le risque du danger qu'un mouvement révolutionnaire requiert, cette tendance adopte la politique libérale de la sûreté qui efface et réprime toute militance non-blanche. Du même coup, elle se rallie autour des fictions rassurantes de l'identité raciale essentialiste, identité dépouillée de toute différence interne. Elle a besoin de telles fictions pour justifier sa pratique de mise de l'avant des identités spécifiques qu'elle présume être les plus opprimées, tout en exigeant le respect du reste du monde. Les expériences vécues des opprimés sont donc réduites à une abstraction homogène de laquelle sont extraits des supposés désirs politiques partagés. Une politique sous-jacente de la rareté et de compétition dicte le «droit de parole» dans les espaces politiques, comme si les politiques d'une personne étaient complètement déterminées par sa positionnalité.

Ce libéralisme, poussé à l'extrême, réduit les facteurs structurels à la position déterminée et surdéterminée d'une personne. Il évalue la radicalité d'un individu en fonction de sa capacité à s'exprimer et à revendiquer sa victimisation. Par contraste, une perspective révolutionnaire doit recentrer la résistance, l'agentivité et le pouvoir, insistant que la suprématie blanche est une force politique qui est composée d'institutions, d'infrastructures, et de manières d'être qui peuvent être détruite et désactivée au travers de l'activité révolutionnaire collective. En réduisant le politique à une gestion des dynamiques interpersonnelles et en décentrant l'agentivité révolutionnaire, le glissement vers la gestion du trauma produit des cycles négatifs sans fin de *people-pleasing*, de victimisation, d'impuissance et de conflits qui spiralent au sein des personnes BIPOC et de leurs alliés.

Le second pôle peut être caractérisé comme une *identité politique militante* racialisée et non-blanche. Bien qu'elle soit plus investie dans les pratiques révolutionnaires, cette tendance demeure enfermée dans les cadres imposés par les catégories raciales et idéologiques — qu'elle revendique même, qu'elles soient anarchistes, communistes, escalationnistes⁵, ou autres. Les identités politiques sont interprétées comme des positions de certitudes idéologiques et de pureté militante. L'identité d'une personne racialisée est alors construite autour de son identité politique, teintant ses opinions les plus quotidiennes de connotations hautaines d'une telle certitude et de pureté, facilitant un jugement de valeur facile sur des événements réels et complexes et envers d'autres révolutionnaires sur la base de leurs supposés «manquements.» Les positions idéologiques et raciales deviennent des châteaux clos dont les murs doivent constamment être défendus comme l'impureté et l'influence étrangère.

Une telle division simpliste du monde et de la révolution devient en fait une opération de capture et de contrôle, contenant à la fois des catégories identitaires et politiques bien définies. Une fois cette opération complétée, on l'utilisera pour justifier l'escalade de conflit militante contre d'autres tendances révolutionnaires, néanmoins rarement contre nos ennemis au pouvoir — à une autre époque, on aurait appelé ça du *wreckerism*: des conflits personnels déguisés en critiques politiques, et des différences politiques fausement nommées comme des conflits identitaires ou moraux. La position militante d'une personne ne devient pas seulement la seule vraie position révolutionnaire, mais aussi le seul positionnement authentiquement non-blanc, décolonial, ou anti-impéria-

⁵NOTE DE LA TRADUCTION L'escalationniste est une tendance politique qui postule que l'intensification des contradictions internes d'un système peut précipiter son effondrement ou créer les conditions d'une rupture révolutionnaire. Elle peut s'articuler comme de l'accélérationnisme, de l'insurrectionnalisme ou pire, du néoréactionarisme. Une personne s'informant moindrement sur les courants de pensée politiques contemporains sera en mesure de distinguer les nuances de telles mouvances sans tomber dans les généralisations typiques. Autrement, elle tombera sans aucun doute dans le piège de l'*identité politique militante*

liste. La position d'une personne dans un débat donné revient à déterminer si l'on est oui ou non correctement révolutionnaire ou anarchiste, ou bien une révolutionnaire/anarchiste Blande — et ce, peu importe les réelles identités, idéologies, ou pratiques de chaque partie dans le conflit. Avec de telles dynamiques, les positions en viennent éventuellement à se manger entre elles, alors que les militant·es se séparent et se dévorent entre eux·es dans des cycles itératifs de critique, jusqu'à tant que leur propre position s'effondre pour finalement se retirer en silence. Ultimement, c'est une opération que Montgomery et bergman qualifient de «radicalisme rigide,»⁶ une attitude qui approche les situations complexes au travers d'une lunette paranoïaque, hypervigilante pour les limites, les échecs et les déceptions, et qui, inévitablement, les *produit*, tout en effaçant les opportunités et les possibilités qui sont latentes.

Définir sa position au travers d'une politique de la critique renforce la distance de la complexité désordonnée d'une situation, justifiant le désengagement des processus révolutionnaires impurs et déchargeant à quiconque tient ce discours la responsabilité de développer une vision positive et un pouvoir à partir de cette complexité — quelque chose que ces positions ont finalement abandonné en faveur d'un fétichisme idéologique ou tactique. Dans un article publié récemment, Athena décrit cette position comme la politique du sacrifice, où des gestes qui pourraient faire grandir nos pouvoirs collectifs de manière idéologiquement ou moralement

⁶Montgomery et bergman décrivent le phénomène comme suit: «C'est le plaisir de se sentir plus radical·e que les autres et toute à la fois s'inquiéter de ne pas être assez radical·e; le triste confort de trier les événements actuels en catégories mortes; l'appréhension vigilante des erreurs et des complicités envers nous-mêmes et les autres; la posture anxieuse sur les réseaux sociaux avec les hauts de se faire aimer et les bas de se faire ignorer; la suspicion et le ressentiment ressenti lorsqu'on est en présence d'une nouveauté; la façon dont la curiosité semble naïve et la condescendance juste»; et «Le radicalisme rigide est à la fois *une manière fixe d'être et une manière de fixer*. Elle fixe dans le sens d'une tentative de réparation, considérer les mouvements émergents comme intrinsèquement défectueux. Fixer c'est *voir le manque partout* et de traiter les luttes et projets comme des choses brisées et insuffisantes. Elle fixe également dans le sens d'attacher ou de rendre permanent, convertissant les pratiques fluides dans des manières d'être définies, stagnant leur potentiel transformatif.»⁷

⁷Nick Montgomery et al., *Joyful Militancy: Building Thriving Resistance in Toxic Times*, Anarchist Interventions Series, n° 7 (AK Press, 2017), 168-169.

impure sont traités comme des trahisons d’une culture radicale implicite de la honte et de la défaite, elle fétichise notre position de marginalité et nous condamne à rester éternellement des critiques impuissantes et de «*beaux losers*»⁸.

Ces deux pôles partagent une logique et une structure sous-jacente de sentiments. La culpabilité, la honte, et l’anxiété liées à la position de chacun dans le monde conduisent à une recherche constante des germes du pouvoir oppressif en soi, supprimant ultimement la forme de pouvoir qui pourrait nous libérer de l’asservissement racial. Le contrôle des lignes raciales pour déterminer qui est en mesure de s’exprimer reproduit la logique de la science de la race, et centre *de facto* l’expérience américaine de la race. Pousser des lignes identitaires pour imposer des idées rigides à propos du rôle d’une personne dans le processus révolutionnaire – que ce soit «les blancs en première ligne» ou «les blancs doivent s’organiser avec les blancs» – freine le processus créateur de l’insurrection et articule toute politique en relation avec la blancheur elle-même.

On opère avec une expérience de la race, de l’identité et de la lutte qui sont différentes sur le plan générationnel. Les contradictions politiques et de classes au sein des identités raciales ont

⁸«De manière générale, tout effort des radicaux qui cherchent à augmenter leur pouvoir d’agir, qu’on parle d’acquérir des espaces comme des maisons ou des centres sociaux, de l’argent pour des fonds légaux et projets, ou même d’adopter des stratégies plus larges sur la façon de vaincre la police dans la rue vont être traité comme une violation d’un ensemble de valeurs implicite qui vénère l’expérience d’être piégé. Ces tactiques seront vues par certains radicaux comme un dangereux stratagème à saisir le pouvoir, qui risquerait d’être ramené sous forme de domination... Les révolutions nécessitent de la force. Désactiver ceux qui nous gouvernent nécessite de la force. Nous devrions vouloir ce pouvoir et nous devrions le poursuivre sans avoir aucune honte, plutôt que de l’étouffer sous l’habit spacieux (faux prétexte) de l’ascétisme. Cette honte qui nous bloque est enracinée dans ce que Nietzsche appelle le *ressentiment*, une envie ressentie à l’égard d’un autre que l’on croit être la seule cause de notre manque de pouvoir. Le *ressentiment* mène les radicaux à réprimer les tentatives de liberté qui réside en dehors du cadre de leur grammaire préférée du conflit, qu’ils interprètent faussement comme la raison pour laquelle l’ennemi continue de gagner... La honte s’infiltré dans nos corps, jusqu’au point où nous apprenons à nous percevoir comme de simples instruments de domination, jusqu’à ce que notre autodestruction devienne un devoir moral. C’est comme ça que ce monde prolifère le désespoir suicidaire pour finalement se transmuter dans la conscience radicale.»⁹

⁹Athena, « Addicted to Losing », 14 mars 2024, <https://illwill.com/addicted-to-losing>.

provoqué de fractures profondes. Même la fragmentation des identités politiques comme «anarchiste,» «communiste,» ou «libérationniste,» indique que de s'identifier simplement comme un «anarchiste non-blanc» ne nous dit pas grand-chose sur notre orientation quant aux questions stratégiques et politiques. Pour paraphraser le martyr révolutionnaire palestinien Basel Al-Araj, le monde est divisé en deux camps, un camp colonial et un camp de libération, et l'on peut retrouver des personnes de toutes les nations, couleurs de peau, et identités dans les deux côtés. Dans ce contexte, on voit bien que les organisations formelles et le *leadership* qui formaient autrefois l'avant-garde militante de la lutte révolutionnaire au sein des colonisés n'occupent plus cette position face aux séquences insurrectionnelles des dernières décennies, lesquelles définissent notre génération. Ces insurrections procèdent en l'absence d'organisations formelles de masse les guidant, développant de nouveaux paradigmes et de nouvelles limites auxquelles on fait face. Dans ces situations, les factions qui auraient auparavant représenté le *leadership* non-blanc révolutionnaire se sont montrés soit impertinent et laissé en arrière, ou pire, agissent maintenant comme des forces de répression contre-insurrectionnelle quand elles n'ont plus le contrôle sur les événements insurrectionnels¹⁰. Dans ce contexte, les appels à suivre le «*leadership*» d'un groupe opprimé en particulier, que cela vienne des libéraux ou des révolutionnaires, sonnent vide. C'est en partie dû à un attachement à des paradigmes qui atteignent leurs limites, comme le nationalisme, la souveraineté et le centrisme. De tels paradigmes sont des héritages dont on doit se départir; ils sont devenus des obstacles aux horizons révolutionnaires du 20^e siècle et ont donné naissance aux monstres modernes multipôles de l'impérialisme, des bourgeoisies postcoloniales et du capital transnational auxquels nous faisons face aujourd'hui.

¹⁰Pour un exemple, voir Shemon *Missed Insurrections*, et Sakai *Blackstone Rangers: A U.S. Experiment Using 'Gangs' to Repress Black Community Rebellion*

Le cycle insurrectionnel de notre époque nous enseigne une leçon importante: il n’y a pas de sujet révolutionnaire singulier ni de lutte révolutionnaire singulière qui peut être conçue en isolation. Les insurrections se développent précisément lorsqu’elles traversent et impliquent de multiples catégories sociales, incluant les membres du groupe social dominant. Elles atteignent leurs limites précisément lorsque ces divisions sont réintégrées, que ce soit d’en haut ou de l’intérieur du mouvement¹¹. La révolution, par conséquent, ne peut pas juste se concentrer sur l’activité d’une seule position dominée, mais être capable de penser et d’agir à travers plusieurs d’entre elles. L’avancement des luttes contre l’oppression raciale vers des horizons révolutionnaires nécessitera que les révolutionnaires non-blancs et non occidentaux réfléchissent à des stratégies qui pourraient mener des millions de personnes blanches à participer à un tel processus révolutionnaire — et ce, malgré leur mépris souvent exprimé à cet égard.

En particulier aux États-Unis, notre moment générationnel est en partie défini par les horizons qui ont été ouverts par la fragmentation de la blancheur elle-même: alors que la réorganisation de la gouvernance et de l’économie réduit les salaires de la blancheur, les opportunités de réalignement politique s’ouvrent au sein d’une fraction de personne blanche¹². On ne peut se

¹¹Sur ce point, voir Endnotes *Spontanéité, Médiation, Rupture* [14-15] et *The Peoples Want Revolutions of Our Times: An Internationalist Manifesto* [16-20]: «Quel que soit l’élément détonateur d’une révolte, il se trouve limité quand il ne parvient pas à rallier dans son sillage d’autres colères. Face aux centres, grands artisans de nos séparations, le défi de nos soulèvements fut celui de notre rencontre. Rencontres entre différents segments des marges mais aussi rencontres entre les marges et les dissidents des centres. Dissidents qui défient les pouvoirs à l’ombre desquels ils et elles vivent, comme ces habitants des métropoles coloniales qui soutiennent les luttes de libération. Là où un segment des marges comme les paysans en Inde, les indigènes en Équateur, les lycéens au Chili ou les personnes noires aux États-Unis, a été suivi par une large partie de la population, le soulèvement est parvenu à obtenir des victoires, bien que souvent partielles et provisoires: retrait des réformes en Inde et en Équateur, ouverture d’un processus constituant au Chili, et pseudorefonte de plusieurs polices locales aux États-Unis.»

¹²LA RÉVISION INDIQUE Si le texte s’attarde évidemment davantage aux conditions sociales/politiques/économiques américaines, l’écho de cette analyse au Québec ne sonne pas nécessairement faux, alors que l’escalade des crises sociales et de la pauvreté ouvrent ce même genre de brèches, qui sont actuellement investies par les gouvernements pour justifier des discours, voire des mesures, protectionnistes, expansionnistes, répressives et racistes.

permettre d'ignorer ces ouvertures sur une base morale ou idéologique. On doit saisir l'opportunité de fusionner ces fragments dans un horizon révolutionnaire communiste décolonial, au lieu d'un monstrueux 21^e siècle fasciste.



À la suite de ces expériences générationnelles, un militantisme non-blanc qualitativement différent s'est développé, et ce en dépit de son effacement ponctuel de la part d'activistes et de révolutionnaires de toutes les couleurs¹³. Cette forme de militantisme ne peut être purement définie par une composition raciale quantitative d'un espace, réseau ou mouvement en particulier, mais il est reconnaissable par une intensité particulière de la pensée, d'une action, et d'une éthique au diapason des situations insurrectionnelles.

Nous voulons provoquer la BIPOCalyptse — faire exploser les limites de notre discours actuel sur la race et forger une fraction partisane de couleur¹⁴. Cette force sera guidée par sa fidélité aux alliances désordonnées, multiples et impies, et aux processus matériels que la révolution exigera. Ce sont des processus qui (et c'est important) échapperont à notre contrôle et déborderont de nos catégories morales bien ordonnées. Cela nécessitera la construction de nos propres pouvoirs impurs et devra nécessairement, particulièrement dans ce pays, impliquer des millions de blancs qui forment actuelle la majorité numérique. Ce processus révolutionnaire ne visera pas à renforcer les catégories raciales mais à

¹³L'effacement de ce militantisme est en partie rendu possible par le fait que certains d'entre nous commencent seulement à se retrouver selon leurs propres termes, au-delà des limites des radicalismes BIPOC.

¹⁴Le terme «partisan» renvoie ici à une orientation qui prend position au milieu des bouleversements de notre ère et qui s'engage à construire du pouvoir et de la capacité en période de crise, afin d'amplifier la rupture et de faire progresser les horizons insurrectionnels, anarchiques et communistes, quelque chose qui ne peut se réduire à une position idéologique. Partisans de couleur est une tentative d'articuler une orientation en relation aux luttes révolutionnaires non-blanche et non-occidentaux qui sont contre l'ordre racial qui nous asservissent et les identités raciales qui nous subjectivent. Elle doit finalement devenir une négation de son propre fondement, de l'identité raciale sur laquelle elle repose, afin de tracer des lignes d'affinité, de compréhension et d'orientations communes vers des horizons révolutionnaires internationaux.

abolir une société qui produit la race, et par ce même processus ouvrira de nouveaux horizons en termes de relation, filiation, camaraderie et interdépendance.

Nous cherchons et sommes attirés vers des réseaux révolutionnaires au sein lesquels fleurit quelque chose de plus vibrant et puissant que la force répressive du radicalisme BIPOC. Nous sentons que cette vibrance se manifeste dans l'orientation d'une curiosité et d'une expérimentation en relation avec les processus insurrectionnels, qui prend au sérieux l'engagement à construire le pouvoir à travers des moments réels de lutte. Nous ressentons nos pouvoirs grandir dans certains endroits où nous sommes confrontés à des défis stratégiques, créatifs, et de réflexion qui remettent en question et peaufinent nos idéaux au-delà des confins des certitudes idéologique ou moraliste, permettant une multiplicité de positions politiques pour nous *challenger* dans nos mouvements et nous mener vers des horizons partagés. Ces endroits cultivent notre capacité à construire une communalité au-delà de la différence ainsi que notre résilience en moment de conflit, ce qui permet un certain niveau de ténacité, de mémoire et d'affinité éthique. Cela demande une habileté à dépasser les lignes identitaires rigides, et leurs anxiétés, pour tendre vers des notions communes qui se couperont et se connecteront à nos différences mais sans résilier notre hétérogénéité. En somme, nous sommes attirés vers une forme d'organisation qui priorise construire une culture *warrior*, tresse des réseaux interdépendants de parenté et de relationnalité, et recherche une dignité commune. Ultime-ment, nous désirons nous orienter plus loin que notre position ou subjectivité actuelle dans ce monde et vers nos désirs, vers d'autres potentiels et manières de vivre-ensemble qui sont ouverts à l'activité révolutionnaire, vers ce que nous pourrions devenir à travers le processus de la lutte.

Une telle orientation s'oppose fermement aux Partisans du Contrôle qui cherchent à capturer la révolution au sein des cages identitaires et idéologiques, qu'elles soient réactionnaires, libérales

radicales, activistes, militantes, ou autres. Nous croyons à un développement du militantisme aussi qualitatif que quantitatif: nous voulons une force capable d'organiser des espaces et des rencontres qui vont transformer les organisations, les réseaux et les gens engagés dans celles-ci. Même si nous ne devrions pas moralement nous fermer à la possibilité que les blancs pourraient aussi faire cela, nous ne devons pas abdiquer notre agentivité en nous appuyant sur eux. Pour le faire à notre place, mais nous trouver et commencer à construire ce pôle.



Les efforts pour construire ce pôle existent. Cette année nous avons été témoins du lancement de *The Peoples Want*, une formation internationaliste née de la même expérience générationnelle de l'insurrection. Leur manifeste aborde plusieurs questions importantes auxquelles toutes les partisanes devraient se confronter concernant les limites des luttes, des dilemmes organisationnels, et des besoins matériels d'un processus révolutionnaire. Tout cela est informé par un ensemble de perspectives globales tirées de la séquence de luttes du 21^e siècle par des rencontres entre participant·es du Sud global ainsi que des anarchistes insurrectionnels et des communistes:

Dans la révolte, nous avons retrouvé notre dignité. D'un continent à l'autre, depuis nos exils, lors de nos voyages et de nos combats, nous nous sommes rencontrées. Dans le fracas des batailles de rue, dans les gestes reproduits d'un pays à l'autre, dans ces mots qui se sont fait échos en de multiples langues, nous nous sommes reconnues. Nous avons compris que nous faisons partie d'un combat transnational. Que nous faisons face à des pouvoirs internationalement organisés. Et qu'en restant isolées les unes des autres, nous ne pourrions rien. C'est de la rage et de l'amertume de nos défaites, mais aussi du besoin de ne pas en rester là, qu'est né le désir de se connaître et de se lier. Nous avons commencé à tisser un réseau de liaisons planétaires avec ceux et celles d'entre nous qui, de premières lignes en assemblées populaires, de grèves féministes

*en comités de résistance, de ronds-points habités en forêts occupées, se sont découvertes une sensibilité commune.*¹⁵

Nous, partisans de couleur, devons tirer des leçons de ces débats internationalistes autour des questions révolutionnaires et y participer activement. Nous devons comprendre que le combat contre les limitations du radicalisme BIPOC est nécessaire pour *challenger* le centrisme américain de notre dialogue racial et de l'identitarisme de nos politiques. Crucialement, les politiques identitaires sont devenues un export de l'Empire Américain, un export qui transforme les forces insurgées potentielles en populations diverses à représenter, avec lesquelles négocier et à capturer. Cette fomentation de l'identitarisme étouffe la croissance d'horizons révolutionnaires communs autour du monde. Alors que les camarades autour du globe nous regardent développer une pensée stratégique pour combattre l'influence de cet export, nous devons comprendre que notre tâche à former ce pôle partisan est à l'échelle mondiale.



J'aimerais conclure en posant quelques questions qui pourraient orienter la partisanerie de couleur qui vient.

En premier, comment notre responsabilité du passé s'aligne-t-elle avec notre orientation vers le futur? Beaucoup d'entre nous viennent de lieux et de peuples liés à de riches héritages de lutte et de pensée révolutionnaire créative, y compris des héritages qui ont été effacés par les discours nationalistes et autoritaires des cycles révolutionnaires du XXe siècle. Quels sont ces héritages? Quelles ressources, compétences et armes userons-nous dans notre guerre contre ce monde? Comment pouvons-nous nous appuyer sur nos héritages révolutionnaires, y innover et aussi rompre avec eux, même ceux qui sont non-blancs ou BIPOC? Ceux d'entre nous qui puisent de ces héritages tout en s'orientant vers notre

¹⁵The Peoples Want, *Revolutions of Our Times: An Internationalist Manifesto*, 14-15.

époque amènent quelque chose de puissant à la table, quelque chose capable de revigorer, de remixer et même de briser avec la tradition. D'un autre côté, nous devons résister à l'impulsion de congeler les traditions dans le temps, et plutôt se rappeler que la transformation, la rupture, et la mutation font partie intégrante du développement d'une lignée, au même titre que l'héritage¹⁶. Plusieurs lignées, spécialement celles qui sont révolutionnaires, sont elles-mêmes nées de ruptures et mutations des traditions précédentes, et sont continuellement refaçonnées de l'intérieur et au travers de rencontre avec d'autres traditions. Bien que ce soit vrai, comme Sophie Lewis observe, qu'il peut être "existentiellement pétrifiant d'imaginer abandonner la pauvreté organisée que nous connaissons en faveur d'une abondance que nous n'avons jamais connue et que nous n'avons pas encore organisée,"¹⁷ on ne peut pas hériter ce que nous ne sommes pas encore devenus. On ne peut le gagner qu'en sautant dans l'inconnu.

Ensuite, à partir de notre position, avec quelles autres tendances résonnons-nous? Comment pouvons-nous construire à partir de ça? Que ferons chacur d'entre nous, qu'est-ce que nous voulons? Comment développe-t-on un langage partagé pour exprimer ce qui nous limite et nos aspirations? Quelle sorte de *notions communes*¹⁸ supporterait la prolifération de la partisanerie et de l'insurrection, nous permettant de parler et d'agir au-delà de

¹⁶LA RÉVISION INDIQUE Cette vision transformative des traditions, qui les voient comme des apports avec et sur lesquels innover, et non comme des points figés auxquels il faudrait retourner, évite aussi de tomber dans le piège réactionnaire de l'essentialisme racial, qui met sur un piédestal des interprétations contemporaines, et souvent coloniales, de modes de vie non-occidentaux, les érigeant comme des savoirs mystiques et naturels, et qui confine les communautés colonisées au mythe du passé, leur refusant l'imaginaire du futur.

¹⁷Sophie Lewis, *Abolish the Family: A Manifesto for Care and Liberation*, Salvage Editions (Verso, 2022), 9.

¹⁸«Les notions communes ne sont pas des idées figées, mais des modes de pensée, de sentiment et d'action partagés qui favorisent une transformation joyeuse. À ce titre, elles nécessitent de l'incertitude, de l'expérimentation et de la souplesse face à des circonstances changeantes, et elles s'inscrivent dans une tension avec les systèmes figés de la morale et de l'idéologie... [Ce sont] des processus par lesquels les gens trouvent ensemble des réponses, apprenant ainsi à mettre en œuvre et à entretenir de nouvelles capacités.»¹⁹

¹⁹Montgomery et al., *Joyful Militancy: Building Thriving Resistance in Toxic Times*, 169, 279.

nos différences? Est-ce qu'on est d'accord? Manque-t-il quelque chose?

Une révolution se devra de passer au travers de toutes les identités, tout en les refaçonant. On pourrait penser qu'une lutte est plus révolutionnaire qu'une autre, mais le fait est qu'aucun d'entre nous ne peut pas gagner seul. Finalement, qu'est-ce que les partisans de couleur peuvent amener dans ce processus? Comment se compose-t-on avec les autres tout en se transformant nous-mêmes par ce processus? Comment réécrivons-nous l'identité au-delà de celles qu'on nous impute, de manière à mettre l'accent sur nos pratiques, nos désirs et notre subjectivité au lieu de notre soumission? Comment connectons-nous les chemins des luttes spécifiques dans un projet révolutionnaire mutuellement intelligible qui transcende toute catégorie politique singulière, sans encore une fois tomber dans des abstractions vides? Quel rôle avons-nous à jouer dans la libération révolutionnaire de milliards de personnes à travers le monde?

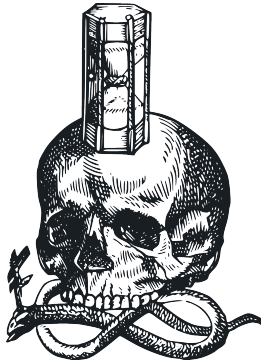
Le monde — c'est à cette échelle que nous devons nous orienter, et pas simplement nos *feelings* et nos amitiés, nos milieux, espaces et organisations insulaires. On doit éviter la tentation de se retirer dans notre insularité, ou *d'hyperfocus* sur des luttes spécifiques. Nous devons plutôt nous orienter vers la pluralité des horizons de la révolution.

Bibliographie

- Athena. « Addicted to Losing ». 14 mars 2024. <https://illwill.com/addicted-to-losing>.
- Endnotes. « Spontanéité, Médiation, Rupture ». Consulté le 21 avril 2026. <https://www.endnotes.org.uk/translations/fr/spontaneite-mediation-rupture>.
- Haraami. « Follow the Fires – Living & Fighting ». 2024. <https://livingandfighting.net/Follow-the-Fires>.
- It's Hot in Here With Silver Lining. « Identity Politics in Radical Movements ». juin 2024. <https://www.on.ne.mettra.pas.un.lien.spotify.icitte.trouve-le-toi-meme.com/>.
- Lewis, Sophie. *Abolish the Family: A Manifesto for Care and Liberation*. Salvage Editions. Verso, 2022.
- Montgomery, Nick, Carla Bergman, et Hari Aluri. *Joyful Militancy: Building Thriving Resistance in Toxic Times*. Anarchist Interventions Series, n° 7. AK Press, 2017.
- Montgomery, Nick, et carla bergman. « Beyond the Sad Comforts & Stale Air of Radicalism ». 2018.
- The Peoples Want. *Revolutions of Our Times: An Internationalist Manifesto*. Édité par The Peoples Want (Chicago, Illinois). Haymarket Books, 2026.
- Sakai, J. « Blackstone Rangers: A U.S. Experiment Using 'Gangs' to Repress Black Community Rebellion ». Consulté le 20 avril 2026. <https://illwill.com/j-sakai-blackstone-rangers-a-us-experiment>.
- Shemon. « Missed Insurrections ». février 2021. <https://illwill.com/missed-insurrections>.

cette page vide est intentionnelle

POLÉMIQUE • INVENTIVE • DESTRUCTRICE



wtfspvm. EST UN COLLECTIF *anarchiste, queer et nihiliste*. Basé à *Tiohtia:ke*, au soi-disant Québec, nous travaillons principalement à la traduction et la diffusion de textes dans une perspective *anticolonialiste, transféministe, anticapitaliste et nihiliste*. wtfspvm n'est pas intéressé par les guerres de clans et d'idées, mais souhaite plutôt participer à la diffusion de textes de diverses tendances en français. En effet, la majeure partie de la littérature anarchiste, libertaire, queer ou anticoloniale diffusée sur l'île de la tortue est uniquement disponible en anglais, ce qui contribue selon nous à maintenir une distance entre les milieux anglophones et francophones.

❖ III – *Prenez les épées, prenez d'assauts les palais – Haranami – 2025*

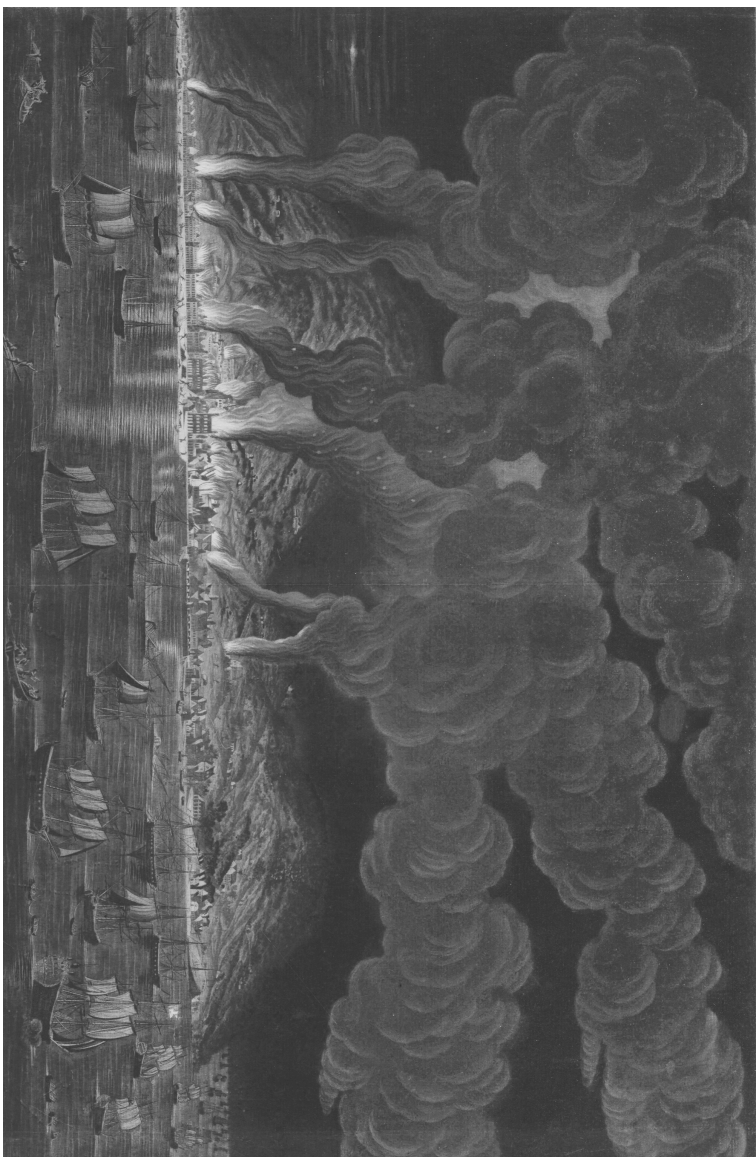


image modifiée de *Vue de L'incendie de la Ville du Cap Français*, Jean L. Pierre Boquet, 1794